

Séquences ou renaissance LA VÉROLE NAZIE

Le nouveau régime compte un certain nombre d'hommes vertueux.

Des hommes vertueux qui, périodiquement, en de brillantes envolées oratoires, jettent de définitifs anathèmes sur certaines méthodes militaires-policieres par lesquelles s'illustrent les armées conquérantes de l'Allemagne hitlérienne.

Saluons : il est toujours agréable d'entendre de belles paroles tomber comme des perles scintillantes du haut des tribunes officielles...

Ainsi, Malraux, qui proclama, voici fort peu de temps, que « la torture avait disparu depuis que le Prince avait pris le pouvoir ».

Ainsi, Michelet, qui vient d'affirmer publiquement sa volonté de lutter contre ce qu'il a appelé les « séquences de la vérole nazie ».

Bien sûr...
Bien sûr, si Malraux a dit la vérité, il y a quelques mois, on comprend mal que Michelet parte aujourd'hui en guerre contre des méthodes disparues...

Et si les « activités » de l'Armée et de la Police justifient toujours la louable indignation de l'actuel Gardé des Sceaux du ministère Debré,

par Maurice FAYOLLE

alors l'ancien ministre de l'Information du cabinet De Gaulle devait être bien mal informé !

Un homme vertueux étant, par essence, un honnête homme, il faut donc bien admettre que ces deux chevaliers de la Nouvelle France sont des naïfs. Or, en politique, la naïveté sert admirablement la cause des coquins.

Dénoncer les « séquences de la vérole nazie » constitue, certes, un noble thème pour un beau discours. D'un discours qui, malheureusement pour son auteur, a été pris en sandwich entre deux faits significatifs dont n'ont sans doute pas eu connaissance ni Monsieur le Gardé des Sceaux, ni Monsieur l'ancien ministre de l'Information.

Les voici :

Le premier, antérieur au discours, est relaté dans une information de presse (Le Monde du 13 mars) :

« En pleine ville d'Alger, le cadavre d'un hors-la-loi est exposé aux yeux de la foule. A Alger, 12 mars. — L'assassin du moghazni El Baghadadi, tué au ravin de la Femme Sauvage voici quelques jours, a été abattu par les forces de l'ordre. Son cadavre a été exposé aujourd'hui sur la place du clos Salembier, quartier populaire d'Alger. Le hors-la-loi était revêtu d'un uniforme militaire et avait conservé ses armes : mitraillette, grenades et poignard dans une main. « Il a payé » disait une pancarte. Silencieusement, les musulmans sont passés devant le cadavre du hors-la-loi. »

Et le même journal, citant l'un de ses lecteurs à propos d'une autre « exposition » semblable à Tiarret, écrivait : « La foule musulmane était canalisée pour voir Maarouf Addi. Quand je dis « canalisée », cela veut dire que la police forçait les musulmans à passer devant le cadavre. »

De tels procédés ne seraient-ils pas, par hasard, des « séquences » de la vérole nazie ?

Quand une armée — la nôtre — utilise des méthodes de « pacification » qui firent les beaux jours — et la « gloire » — des conquérants de la plus primitive et de la plus barbare antiquité, on est bien en droit de se demander ce qu'il reste de « l'honneur » de l'Armée Française ?

Car il n'y a rien que deux méthodes pour « pacifier » un territoire conquis : par la persuasion ou par la terreur.

EDITO

La tendance vers la gauche exprimée par les électeurs, donne aux anarchistes les raisons de leur propagande.

Mais, bernés par les maîtres qu'ils s'étaient donnés, les travailleurs se tournent maintenant vers le communisme. Non qu'ils découvrent soudainement les beautés du Paradis Soviétique, mais parce que le P.C. est dans l'opposition, et que tout ce qui n'est pas dans l'Entourage leur semble être capable de transformation.

Nous avons prévu l'échec du gaullisme. Nous prédissons celui de cette gauche hétéroclite. Sans programme, incapable d'envisager les solutions audacieuses, révolutionnaires, qui mettraient un terme à la guerre coloniale et à l'exploitation des hommes, elle s'enlise dans des propositions conservatrices, inspirées d'un étatsisme planificateur. Ne parle-t-on pas de « nationalisations » nouvelles alors que l'Etat s'est révélé incapable de gérer heureusement les industries (Houillères, Aviation, etc...) dont il avait la charge.

A la vérité, cette gauche, paralysée par la peur d'aller trop loin dans le sens communiste, diminuée physiquement par les tics des vieux partis, empêtrée dans un nationalisme condamné par le progrès, n'est pas plus capable de se regrouper que de créer les conditions nécessaires à la prise du pouvoir par les ouvriers.

La solution qui s'impose est la formulation d'un syndicalisme gestionnaire groupant intellectuels et travailleurs qui cimenteront l'alliance du génie humain et du travail, capable d'assurer la relève du capitalisme décadent, de balayer le despotisme d'Etat.



Le monde anarchiste

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

MENSUEL — N° 49
AVRIL 1959
PRIX : 50 FRANCS
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, PARIS-XI
C.C.P. Paris 10.569-77
Georges VINCEY
ABONNEMENTS :
France 12 mois : 550 fr.
Etranger ... 6 mois : 700 fr.
Changement d'adresse
30 fr. en timbres-poste

LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT

DAME Thémis se réforme. Elle en avait besoin. C'est une vieille dame aux ardeurs toujours vives, dont le corps épais et les fanfreluches démodées se prêtent mal aux jeux qu'illustrent le Marquis de Sade et Sacher-Masoch.

Pour lutter contre ce vieillissement, la dame avait pourtant suivi de nombreux régimes, tous les régimes.

Amoureuse du Roy, elle avait poursuivi les républicains et les hérétiques.

Sédutive par Marianne, elle avait emprisonné les ci-devants et les curés.

Pâmée devant l'Empereur, elle avait enfermé les uns et les autres.

Puis, de nouveau et tour à tour, parée aux couleurs monarchistes, impérialistes et républicaines, Dame Thémis avait adoré tous ces maîtres successifs avec une fidélité aussi constante que changeante.

Il n'est pas jusqu'à un récent et certain Etat Français pour qui la vieille dame n'ait eu quelques faiblesses...

par Léo FALY

Un Etat fort qui peupla ses nombreux hôtels d'une foule de locataires — que, d'ailleurs, elle libéra avec promptitude le jour où le vent avait soufflé, les emprisonnés prirent la place des emprisonnés et vice versa.

Sous, les juges demeurèrent en place et tels que eux-mêmes l'éternité les avait faits...

Bref, Dame Thémis accueillait un monde fur sur ses Lits de Justice et se compromettait en public.



Ce qui offensa la pudeur des gens vertueux.

Les Nouveaux Moralistes l'ont très bien compris, qui, en quelques ordonnances et quinze cent pages du Journal Officiel, lui ont confectionné une toilette à la mode des Temps Nouveaux : capote noire et manteau couleur de muraille. Ainsi habillée de neuf, Dame Thémis est invitée, sinon à la modération, du moins à la discrétion : ses protecteurs l'ont mise au secret.

Dans l'ombre de la Tour et sur le toit brûlant, la chatte en chasse avancée désormais à pas feutrés, hors des regards curieux d'un vain peuple.

Nul ne pourra plus relever ses jupes sans encuruler les foudres de sa Justice : crime de lèse-majesté.

Nul ne pourra plus se tapoter doucement le menton en commentant l'un de ses verdicts : crime de lèse-majesté.

Nul ne pourra plus se permettre de rire doucement lors de la mise en liberté « provisoire » d'un Kovach : crime de lèse-majesté.

Nul ne pourra plus émettre la longue-vue allusion sur les infatigables expertises des infatigables experts à propos d'un nouveau procès Maréchal : crime de lèse-majesté.

Nul ne pourra plus suivre à la longue-vue les péripéties d'un Pèyre ou philosopher sur la mort d'un Stalinsky ou d'un conseiller Prince : crime de lèse-majesté.

Nul ne pourra plus mettre en doute la fuite d'Audin. Et le très vertueux Guy Mollet lui-même ne pourra plus chagriner les graves dans les grands secteurs du pays, ne peut avancer, à son actif, que les décrets d'intéressement des travailleurs à la marche de leur entreprise (disposition que le C.N.P.F. vient de décommander vivement au patronat, après l'avoir accueillie chaudement. Le C.N.P.F. n'a-t-il pas croisé le plus à la survie de l'expérience De Gaulle ?)

Ne vient-on pas de lire un récent communiqué de l'U.N.R. réclamant au général le versement...

(Suite en page 3.)

Contradictions électorales et constance de la révolte !

L'ACTUALITE nous offre bien des sujets de méditation. Au lendemain des élections de mars, on voudrait ici célébrer la revanche des gauches ; là, minimiser le succès communiste. Ce qui n'est pas contestable, c'est un déplacement massif de suffrages. En quatre mois, des citoyens, en nombre décisif, qui étaient allés de Thores à Gaule, sont revenus à Thores. Ils forment aujourd'hui l'opposition de celui-ci à l'omnipotence qu'ils ont voulu établir hier.

par Roger HAGNAUER

Du congrès de la C.G.T.-F.O. qui se tiendra en avril, on attend une consultation plus sérieuse des opérations électorales. Mais c'est par fidélité à un principe que l'expérience ne confirme guère. Les syndicats et leurs représentants directs ne réussissent pas autrement que les électeurs. On fera confiance à Botereau, comme d'autres choisissent entre Mendès-France, Guy Mollet, de Gaulle ou Thores l'homme providentiel qui leur épargnera des responsabilités directes.

On s'étonne de la désinvolture de certains secrétaires confédéraux comme de la négligence ou de l'impuissance des gouvernants. On condamnera peut-être un André Lafont, accroché à Soustelle, un Labrousse, jouant mal le rôle de vedette dans une pièce montée par Ruffin. Cela ne guérira pas du mal profond qui désarme le citoyen ou le syndiqué, depuis qu'il a voté par son vote. Il faudrait ramener le fédéralisme qui maintient le contrôle actif du syndicat. Substituer à l'élu irresponsable un mandataire au mandat limité et immédiatement révocable.

On ne se lassera pas de répéter que c'est la conscience de chacun de nous qu'il faut purger de l'autoritarisme, de tous les conformismes, c'est-à-dire des idéologies, des systèmes, des partis et des Etats. Sur le plan international, l'affaire de Berlin nous en offre encore la démonstration.

Tout serait simplifié si l'on en débattait sous le double signe de la Liberté et de la Solidarité. Berlin ne serait plus alors la place forte que se disputent deux puissances militaires. Nous y verrions plus d'hommes et moins de machines.

(Suite en page 2.)

Les élections municipales DÉCONFITURE DE LA DROITE ESPOIR pour les TRAVAILLEURS

Pour certains candidats aux élections municipales, la course à l'échec tricolore a tenu lieu de doctrine. A partir de cette conception, toutes les tactiques, les alliances sont bonnes pourvu qu'elles mènent à la mairie. C'est pourquoi on a pu observer au cours de la dernière campagne, des alliances contre-nature de pôles extrêmes. Il ne s'agit pas des communistes. Les listes de Front Populaire qu'ils présentent à l'élection sont logiques de leur point de vue, qui est de défendre les « maîtres ouvriers ». Face à un bloc de droite U.N.R.-Indépendants qui était normal que l'intendance ouvrière s'associât pour faire le barrage.

par Michel PENTHIE

Par contre la position des candidats S.F.I.O. est beaucoup plus discutée. Ils n'ont pas craint, quand leur collaboration avec les communistes leur



par Maurice LAISANT

UN meeting contre la torture avait lieu mercredi 18 mars à la Mutualité sous l'égide du Comité du Landy, de la Ligue des Droits de l'Homme et du Comité Audin.

C'était plus qu'il n'en fallait pour indigner le gouvernement, la préfecture et tout ce que la France s'honore de compter d'esprits libéraux.

Interdit comme de juste il rejeta aux alentours de la Mutualité quelques centaines de manifestants qui montrèrent le mauvais goût de scander certains mots d'ordre sur la Paix en Algérie qui furent ceux des candidats de toutes couleurs.

C'est alors que la police, toujours elle ! fit régner l'ordre à coups de matraque et de bâton. L'ordre qui veut que tout soit en place ; le parlementaire et ses augmentations, le travailleur et ses salaires bloqués, le soldat et ses trente centimètres de terre fraîche ou de sable brûlant sur le ventre, le policier et ses discours passe-partout pour tout expliquer.

Certains salles ou club ont cru bon de reprendre « le dictateur ». Hâtez-vous de le voir ou de le revoir avant qu'il ne soit interdit pour faire montre d'esprit critique vis-à-vis d'un régime qui ressemble curieusement à ceux en cours.

ORS de notre meeting de février, nous avons été l'objet d'une attention de la Police d'un genre particulièrement nouveau, et qui témoigne de l'arbitraire du régime dans lequel nous vivons.

A la porte de la Mutualité deux argousins facilement reconnaissables en dépit de leur absence d'uniforme, dénontraient les présents.

Lorsque les responsables eurent pénétré dans la salle, la police forma un barrage au public.

La raison ? Les versions diffèrent : aux uns l'on prétend que la réunion avait été interdite, aux autres que l'on voulait nous éviter des bagarres avec des éléments de droite qui auraient pu troubler notre meeting (touchant !), aux derniers enfin que la salle était pleine l'on devait par mesure de précaution la porter.

Ces explications diverses se détruisent les unes les autres et ne parviennent qu'à prouver les méthodes d'un régime pré-fasciste qui par tous les moyens veut étouffer la liberté.

Il paraît, selon les informations prises, qu'on trouve dans les archives (que n'y trouve-t-on pas ?) un règlement qui prévoit l'interdiction de laisser pénétrer dans une salle plus de personnes qu'il n'y a de places assises.

Ce qui est remarquable (au sens le plus littéral du mot) c'est qu'une telle ordonnance soit appliquée à la Fédération Anarchiste plutôt qu'à Jeune Nation.

PETITS FARCEURS

Le journal des indépendants nous fait la grâce de nous parler, par cette heureuse formule :

« Les anarchistes sont indépendants, donc les Indépendants sont anarchistes. »

Faut-il le dire, nous pensons avoir mérité, à ce titre, un honneur n'est-ce pas ?

Car s'il est vrai que les anarchistes sont indépendants, il est beaucoup moins certain que les Indépendants soient anarchistes ou même... indépendants.

S'ils étaient indépendants (avec un petit « i ») ils le seraient de la finance, de la politique et de la démagogie et on ne les verrait pas se retape dans le vain espoir de piper des voix dans un milieu qui ne fait nulle confiance aux magnifiques élocuteurs.

NATSCII.

Monsieur Pinay face aux tricheurs

A cinquante République est déjà aux prises avec les difficultés que sont celles de tous les régimes ; les mêmes qui ont causé la chute des gouvernements précédents et qui sont d'ordre économique. Cela est très normal, car malgré le changement de style les mêmes conceptions président à la conduite de l'économie.

Le 20 octobre, Antoine Pinay réunissait les animateurs du marché financier. Assistaient à cette conférence MM. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, Bloch-Lainé, directeur de la Banque des Dépôts et de la Banque de l'Union Parisienne, le Président de la Chambre syndicale des courtiers, le syndicat des agents de change, et les présidents des huit plus importantes banques : Société Générale, Crédit Lyonnais, Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, Comptoir d'Escompte, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de l'Union Parisienne, Banque Rothschild et Banque Lazard. C'est-à-dire, au début du siècle, les véritables maîtres de l'économie française, et aujourd'hui encore les dispensateurs souverains de l'argent et du crédit.

D'après le « Progrès de Lyon » où j'ai copié ces renseignements, M. Pinay a demandé à ses interlocuteurs de lui indiquer quelles mesures ils pourraient proposer pour provoquer une reprise des affaires à la Bourse. Il s'agit surtout, y a-t-il été dit, de créer un état d'esprit et de provoquer un choc psychologique qui permettrait de relancer l'épargne au moment où un effort plus grand lui sera demandé pour le financement des investissements.

Puis, pour mettre au point son programme, il a fait appel aux techniciens de l'économie ; mais lesquels ? Car là, il faut dire qu'il y a deux sortes de techniciens : ceux qui s'opposent à une marche trop rapide du progrès technique, les timorés, les prudents, ceux qui trouvent cette marche trop lente et qu'on pourrait qualifier d'audacieux, de durs. Ceux-ci, les durs, sont souvent des économistes qui se plaignent avec véhémence des pertes que subit une économie qui refuse d'utiliser les magnifiques possibilités offertes par les inventions, les découvertes. A ceux qui leur opposent la pénurie des capitaux ou de l'argent ils répondent : « S'il n'y a pas assez d'argent, on en fabrique, si on manque de capitaux, on en emprunte. » Utopies

d'autres les classes défavorisées, mais, est-ce hasard, ou volonté délibérée, elles atteignent et mettent en évidence les innombrables et scandaleux abus concernant par exemple les attributions logement M. la Sécurité sociale, les Allocations familiales, les déclarations d'impôts sur le revenu, etc. Elles touchent directement une partie de la population, les grandes et petites familles, qui depuis la Libération, souvent sous le couvert d'une fausse résistance, se sont installés partout sans souci des règles habituelles de l'avancement ou du mérite, piétinant les traditions plus élémentaires de la probité, de la bonne foi et de l'honneur. Tout ce monde-là veut jouir en paix, dans la sécurité de son nouveau pouvoir, de ses nouvelles

prérogatives, et de ses positions de privilèges. Il faut voir là l'explication du mouvement politique qui a porté de Gaulle au pouvoir et, aujourd'hui, les raisons de la colère et du dépit des mêmes parvenus qui orientent déjà à la trahison de leur idole. Opposition sans grandeur de gens dont les appétits sont menacés. Les seuls qui auraient lieu de se plaindre, ce sont les vieux et les faibles, mais dans le concert des lamentations personne ne les entendra.

Que fera Antoine Pinay devant cette opposition ? Comme ses prédécesseurs il ne pourra que capituler. D'abord par un « assouplissement » des ordonnances, charmant euphémisme qui laisse entendre que leur application sera légère et leur suppression prochaine. Puis retour aux méthodes du Système dont on a dit tant de mal, avec cette différence toutefois que les victimes n'auront plus les moyens de protester ni de se défendre. L'arbitre les calmera par de grands mots, et, au besoin le Pouvoir agira pour maintenir l'ordre nouveau, mais en réalité le même désordre.

A mon avis, c'est bien simple. Les ordonnances Pinay n'ont pas touché plus particulièrement que



par J. FONTAINE

LES belles dévotés romaines tront désormais, si elles le peuvent et si elles en ont envie, prendre des leçons d'amour dans un parc.

Mais elles n'en prendront plus, c'est certain, à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre, non plus qu'en aucun autre endroit de la Cité du Vatican.

En effet, l'esprit saint, qui soufflé ou il veut, et qui doit inspirer le prochain concile œcuménique, vient d'expulser Satan de ses lieux bénis ou d'hyppocrite psychopompe se dénommant sous les traits d'Éros.

Décidé à ne plus précéder le pape, exécuté par le pontife actuel, l'« opération pèdre » a pleinement réussi : statues, peintures, gravures, représentations des nudités, ont été recouvertes de pages, de culottes et de slips.

Partout, des moulages de plâtre ont été dissimulés à la vue du sexe des Cupidons et des anges, des Hercules et des Apollons, tandis que Noé faisait pousser une feuille de vigne sur le pubis des Vénus, pouvaient soigneusement épilée déjà.

VERE habent et bene pendentes... Légende ! Dans la bonne vieille Renaissance, on était ; mais nous n'en sommes plus là.

Jamais le trio Loyola-Basilie-Tartuffe — dont Torquemada est le quatrième moussaka — n'aurait pris une telle revanche sur l'humanisme païsanant du Quattrocento.

Si, pour préparer le concile de l'unité, Rome veut séduire la zache à Colas, ne lui faut-il pas rompre d'abord avec tout ce qui est païen ?

Aussi, dans la Ville éternelle, tous les anges sont-ils désormais purs, sinon teigneux. Pas de Manneken Piss chez Borgia !

Mais à propos...

A ce fameux concile, ne discutera-t-on pas, comme jadis à Byzance, du sexe des anges et de l'anatomie des chérubins ?

L'« opération pèdre », en faisant des anges du Vatican autant d'aseux, aura privé nos théologiens des documents auxquels ils eussent pu se reporter.

Autrefois, à la Chapelle Sixtine, on ne rendait eunuques que les petits chanteurs dont la maçonnerie aimait les balles roses, verts ou noirs de ce temps-là.

Tandis qu'aujourd'hui l'on y émascule jusqu'aux statues, on s'abrite même des anges et l'après-midi des faunes y est triste comme une nuit d'Abelard.

P.-V. BERTHIER

A TRAVERS LE MONDE LIBERTAIRE Des prétentions marxistes aux réalités

HOLLANDE

Les 28 février et 1er mars derniers a lieu un congrès... à Amsterdam...

Un copieux bulletin intérieur a rendu compte de la situation du mouvement...

Un compte rendu détaillé du Congrès International de Londres tenu, on s'en souvient au Malatesta Club...

Les traductions dans les principales langues de travail et en espéranto seront effectuées par nos camarades.

concept révolutionnaire antérieur à Marx, on nie que l'humanité est partagée, depuis belle lurette...

« Les Droits de l'Homme et du Citoyen », tandis que les marxistes sont les auteurs du droit imprescriptible et primordial de la dictature...

« Ce que la plèbe ou déplaît, qu'importe, la vérité montre que l'importation française de 1789 a ouvert la voie à la prise de conscience des travailleurs... »

Conclusion, si les ouvriers, au lieu de suivre les habileurs, les professionnels charlatans...

LA RÉUNIFICATION DE L'ALLEMAGNE

de notre correspondant en Allemagne Fédérale Willy HUPPERTZ

Nous sommes anarchistes, par conséquent, internationalistes. Le concept Nation n'existe pas pour nous.

Intéressée. Considérée de ce point de vue, l'Allemagne de Berlin ne serait qu'un de ces foyers, allumés-de-ci, de-là par les gouvernements pour maintenir les peuples dans une tension dangereuse.

La seule façon de détruire radicalement un type d'organisation et de relations est de le remplacer immédiatement par un corps de structures différentes.

La suppression de l'Etat, mais aussi et surtout son remplacement (1). Les soulèvements révolutionnaires ont donné naissance des régimes d'extrême oppression...

RENAISSANCE SOCIALE La restructuration économique, cependant, ne peut servir à refaire une société...

En plus de cela on peut ajouter que la pensée de Lenine fut en pratique pour le seigneur Staline...

En dépit des affirmations de Lenine : « Le socialisme, c'est la suppression des classes... »

elles ont avec les syndicats industriels (U.A.W. et I.U.E. dans leur cas) des accords nationaux...

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHE VII. - RÉFORMER LA SOCIÉTÉ (suite)

La seule façon de détruire radicalement un type d'organisation et de relations est de le remplacer immédiatement par un corps de structures différentes.

La suppression de l'Etat, mais aussi et surtout son remplacement (1). Les soulèvements révolutionnaires ont donné naissance des régimes d'extrême oppression...

RENAISSANCE SOCIALE La restructuration économique, cependant, ne peut servir à refaire une société...

En plus de cela on peut ajouter que la pensée de Lenine fut en pratique pour le seigneur Staline...

En dépit des affirmations de Lenine : « Le socialisme, c'est la suppression des classes... »

elles ont avec les syndicats industriels (U.A.W. et I.U.E. dans leur cas) des accords nationaux...

ESPOIR POUR LES TRAVAILLEURS

(Suite de la page 1)

ment de la retraite du Combattant (financée d'ailleurs par la Loterie Nationale) et l'abolition de la franchise de 3.000 francs de la Sécurité Sociale...

Ce que l'électorat avait exprimé par son « oui », et vient de le formuler par son « non », c'est sa soif de justice sociale...

Il leur faudra maintenant recourir à une action plus directe que le bulletin de vote, s'ils veulent imposer leur politique.

Michel PENTHIE.

ON SE PARE DES PLUMES DU PAON

Les organisations syndicales ont pris un vigoureux contre les paroles de l'ancien ministre qui se porter à l'actif du Gouvernement...

Elles tiennent à démentir catégoriquement de telles affirmations et déclinent le droit à quiconque de s'en arroger la paternité.

Aux travailleurs de Juger!

UN REPORTAGE DE Marc PREVOTEL

VI. - LES SYNDICATS FACE A LEURS ADVERSAIRES

On peut prétendre, non sans raisons, que le fruit pourrit par l'intérieur et qu'un des plus dangereux adversaires des syndicats américains est justement leur conception du syndicalisme (1).

Elle maintient encore son esprit militant, le contrôle de la base, ses sauvegardes contre la corruption et son idéalisme social.

« Et le « Mesa Educator » nomme les artisans de ce traité (6) : Edward L. Cushman, professeur, prétendu libéral, ancien « New Dealer », vice-président de l'« American Motors » et compagnon pirate de Norman Macpherson, vice-président de l'U.A.W. »

LA SEGREGATION Comme pour les autres questions, nous nous bornerons à un exposé schématique en essayant de mettre en valeur certains faits.

On a beaucoup parlé ces temps derniers de la grande emigration que se sont livrés l'U.A.W. et les Trois Grands de l'automobile...

« Le Nord » n'a cependant pas cessé de compter avec la réalité du « Sud » où il y a compétition entre Blancs et Noirs sur le marché du travail.

« Les Etats ségrégationnistes ont été les premiers à adopter des lois interdisant l'« union-shop ».

« Les Etats ségrégationnistes ont été les premiers à adopter des lois interdisant l'« union-shop ».

LE GANGSTERISME ET LA CORRUPTION

Le 22 septembre 1953, le congrès de l'A.F.L. décide d'exclure l'« International Longshoremen's Association » (Cockers de la côte de l'Atlantique) convaincu de corruption et de gangsterisme.

LE PRETEXTE TACTIQUE

Il ne faut pourtant pas hurler avec les loups et prétendre, comme tous les réactionnaires américains, que tous les syndicats sont corrompus.

LES COMPAGNIES

Les syndicats américains ont le privilège d'avoir comme adversaires les compagnies

Table with 6 columns: COMPAGNIES, Ventes 1.000 \$, Bénéfices nets 1.000 \$, Capital investi 1.000 \$, Employés, B. net par employé \$

Table with 4 columns: 1915, 1955, Evolution

« Le Nord » n'a cependant pas cessé de compter avec la réalité du « Sud » où il y a compétition entre Blancs et Noirs sur le marché du travail.

« Les Etats ségrégationnistes ont été les premiers à adopter des lois interdisant l'« union-shop ».

FLASHES SUR L'AMERICAN WAY OF LIFE

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

L'HONORABLE JAPON, de Michel RAGON, (Albin Michel, éd.).

L'œuvre de Ragon prend un ampleur qui ne surprend pas chez cet écrivain ascensionnel qui abandonne, au gré de sa fantaisie, le roman pour l'art, quitte à revenir aux voyages par où il débute. Son nouveau livre, « Honorable Japon », est un périple à travers les vastes îles d'Extrême-Orient, et avec cette amertume souriante qui lui est particulière l'auteur essaie de nous faire comprendre cette population mystérieuse et encore repliée sur elle-même.

L'ouvrage comporte un prologue, « Les messages d'Ulysse », où l'auteur débarrasse les lecteurs d'une littérature de voyage, des chroniques préfabriquées chers aux commis-voyageurs en exotique.

Je n'ai rien lu de plus passionnant que le chapitre qui traite de ce que l'auteur appelle « les beaux-jour du Japon ».

Quelque part au Nord dans une île de l'archipel, l'Hokkaido, existe une tribu de blancs, les Ainous. Ce sont probablement les premiers habitants du continent japonais et les derniers vestiges de la race indo-européenne qui, bien avant l'ère chrétienne, vagabondaient dans le grand Nord. Hommes blancs vivant de façon primitive, réduits en esclavage et traités avec mépris par ces jaunes qu'il y a moins de cent ans l'Européen méprisait, voilà bien une leçon de l'histoire qu'il serait utile de méditer.

Ce livre de Ragon, plein de fantaisie, de recherches curieuses, sera un régal pour tous ceux qui ne connaissent le pays du soleil levant qu'à travers l'imagerie de Loti.

ZAZIE DANS LE METRO, de Raymond QUENEAU (Gallimard, éd.).

Raymond Queneau est un savant érudit. Il dirige chez Gallimard l'encyclopédie de la Pléiade. C'est également un poète et un charmant fantaisiste, qui écrit des récits avec de fortes doses de fantaisie. Ça donne parfois « Pierrot mon ami », ouvrage farfelu aux pages noyées de tendresse. Ça donne aussi « Zazie dans le métro » dont il fut vendu quarante mille exemplaires en un mois et dont les droits cinématographiques furent achetés vingt millions par un personnage qui n'avait pas l'ouvrage. On reste un peu estomaqué devant tant de bêtise.

Zazie est un enfant de quatorze ans dont le langage très particulier ferait rougir un corps de garde. Sa mère, en période de rut, la confie pour deux jours à des personnages lunaires qui se promènent dans la vie sans qu'on sache trop où ils vont. Cela crée des situations abracadabrantes bien dans la manière chère à l'auteur. Le malheur, c'est que la réussite d'un tel ouvrage est conditionnée non par un savant équilibre entre la crédulité et la fantaisie, le mot juste et la tournure distinguée, le drame et la comédie, l'âme populaire et une certaine aristocratie dans le maintien des pires déchets humains. Cet équilibre, personne mieux que Queneau n'a su le maintenir dans « Loïe Fuller », dans le « Dimanche de la vie », dans d'autres ouvrages appréciés. Mais il faut convenir qu'en écrivant « Zazie dans le métro » l'auteur y a complètement échoué. Après un début qui rappelle la manière, la fabrication de l'auteur, l'ouvrage se tire en longueur, pour s'effondrer dans une situation où, c'est visible, il se dépêche péniblement.

Si vous désirez vraiment passer un instant agréable avec ce conteur charmant lisez donc « Pierrot mon ami », cet ouvrage qui n'a pas vieilli, et laissez « Zazie » à son derrière.

NOTE DE LECTURE

LA VIVISECTION, CE CRIME !

Un livre d'une rare vigueur, sans complaisance, solidement harpé. Tel se présente l'ouvrage de Stephen Mac Say, dont l'implacable logique, l'argumentation serrée et les preuves irréfutables doivent confondre les bouchers et les sadiques qui se couvrent par la

« Science » pour se livrer aux massacres quotidiens de nos « frères inférieurs ».

Un livre de combat que les amis des bêtes se feront un devoir de posséder, de divulguer.

J. L.

(1) Editions Electa.

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

Pour comprendre notre temps

A PROPOS DE " JEUNESSE DU SOCIALISME LIBERTAIRE "

Sous ce titre, vient de paraître aux Editions Marcel Rivière, un ouvrage remarquable par beaucoup de côtés et surtout par la démarche de son auteur Daniel Guérin.

Daniel Guérin est un écrivain dont l'œuvre importante est dominée par les deux volumes de « OÙ va le peuple Américain » paru chez Juillard en 1950, dont le succès fut considérable et qu'il est, aujourd'hui encore, indispensable de consulter pour comprendre la marche de notre temps. Il fut ou reste le collaborateur des « Temps Modernes », de la « Nef », des « Lettres Nouvelles » et de multiples revues d'avant-garde où la sociologie, l'économie, la philosophie, la politique se mêlent étroitement à la littérature.

Le caractère de l'auteur et de la maison qui l'édite et le diffuse, arrachera ce livre au cercle étroit où gravite notre mouvement, le fera pénétrer, et avec lui un aspect du socialisme libertaire dans des couches de la population profanes voire hostiles. La facture que cet écrivain a su lui conférer en fait un ouvrage qui durera par ses qualités proprement littéraires. Enfin il nous permet de comprendre mieux les événements douloureux qui secouèrent notre mouvement, voici une dizaine d'années.

Daniel Guérin n'est pas un anarchiste ! J'entends par là qu'en dehors d'une collaboration éphémère au « Libertaire » à une période où ce journal était tombé en d'étranges mains et de ses rapports particuliers avec le groupe « Fontenais », cet écrivain, ignoré de nos milieux, est resté étranger à nos problèmes de doctrine ou d'organisations, à nos manifestations intellectuelles ou politiques, à l'agitation ou à la propagande auxquelles nous nous sommes livrés depuis la libération. Il fut, pour ma part, l'un des auteurs de nos ouvrages : « Kinsey et la sexualité », « OÙ va le peuple Américain », etc., ainsi que de multiples articles. Je dois avouer que rien de tout cela ne me paraît à recevoir sous sa plume un essai du caractère de « Jeunesse du socialisme libertaire ». Rien ! Car Daniel Guérin est un marxiste !

Et pourtant le livre qui paraît aujourd'hui en librairie est essentiel pour nous. Les problèmes qu'il pose ne pouvaient être posés que par un auteur étranger au mouvement sous peine de déclencher l'ire des gardiens vigilants « de la table des lois » qui pullulent dans nos milieux.

Et pourtant le livre qui paraît aujourd'hui en librairie est essentiel pour nous. Les problèmes qu'il pose ne pouvaient être posés que par un auteur étranger au mouvement sous peine de déclencher l'ire des gardiens vigilants « de la table des lois » qui pullulent dans nos milieux.

damons autant que ses déviations, c'est le marxisme lui-même, pur des scories que les autres y ont déposés, parce que nous croyons que le marxisme ne pouvait pas aboutir à d'autres résultats que celui que l'on connaît et cela quel que soit le caractère des hommes chargés de l'appliquer.

Nous refusons cette centralisation économique et son essence. Nous repoussons la dictature de cette masse et nous émettons des doutes sur sa capacité politique éventuelle. La théorie abstraite de l'évolution matérialiste de l'histoire nous paraît odieuse, étrangère à la vie même et démentie par les faits. Nous nous refusons à construire ces sociétés policiées, décrétées merveilleuses où on nous entassera, à coups de pieds aux fesses, si nous n'avons pas une vue dialectique du bonheur. Ce que nous voulons c'est des hommes heureux dont la somme sera le socialisme libertaire et

des éthiques ou mieux, c'est une pléiade de collectivités qui épouse le contour des êtres et des choses dont l'esprit libératoire est le dénominateur commun.

Ce que Guérin semble ignorer également c'est que le salariat n'est pas une frontière de classe. Que nos problèmes ne sont plus des problèmes de classe mais d'hommes. Contrairement à ce qu'il pense ce sont Blanqui et Bakounine qui ont raison. Les masses peuvent être en révolte et cette révolte dirigée vers des fins révolutionnaires, mais leur orientation n'est pas le fruit de leur connaissance, mais de celles des hommes ou des organisations qui les inspirent. Et l'on voit aujourd'hui des peuples parfaitement éduqués, dont la connaissance moyenne dépasse celle de l'intellectuel du siècle dernier, incapables d'une prise de conscience sociale. On peut considérer que c'est la connaissance qui fait perdre aux classes l'hégémonie et c'est ce qui explique la faillite du marxisme dans les pays et à une époque où l'instruction a fait de l'homme une manière de savant. Le lien économique entre les exploités, tarte à la crème du marxisme est remplacé par la prise de conscience de l'homme, « qui sait », de ses propres possibilités et de son aptitude à trouver lui-même la solution à ses problèmes.

Malgré ces quelques réserves rapides qui demanderaient, je m'en rends compte un plus large développement, le livre de Daniel Guérin reste le plus important, je dirais même le seul essai valable consacré à notre pensée libertaire depuis la libération. Il fera comprendre à nos militants chevronnés le drame qui, y a quelques années secoua notre mouvement. Par ses discussions qu'il va soulever, et que notre journal recueillera volontiers, il bouclera notre mouvement libertaire, lui donnera à penser l'arrachera à cet inertisme complaisant dans lequel trop souvent il se complait. Les questions que pose Guérin, il va falloir y répondre. Pour ma part, également persuadé que le socialisme libertaire est jeune, je pense qu'il a mieux à faire qu'un concubinage idéologique avec le marxisme décrié par les ans et usé par l'exercice du pouvoir. Il doit le remplacer dans l'espoir des hommes à la recherche de nouvelles structures.

PS. — La seconde partie du livre de Daniel Guérin traite de la lutte de classe pendant la révolution française. J'attends d'avoir lu « La Lutte de Classe sous la première République » ouvrage paru chez Gallimard, pour en parler plus longuement.

Le Cercle Culture et Politique public, réunis en brochure, un groupe d'articles parus dans le numéro 12-13 de la revue Arguments (Minuit) sur le thème « La classe ouvrière, mythe et réalité », qui avait été celui d'un débat organisé par le Cercle avec les collaborateurs-membres de ce numéro. L'ensemble des articles garde la forme du débat, puis est une étude sur la « Situation du mouvement ouvrier » par Alain Touraine, que les autres analyses représentent, critiquent ou développent.

A titre de référence, cette série d'articles est précédée de données statistiques, réunies et commentées par B. Motte, répartition des groupes sociaux professionnels, travailleurs étrangers, évolution de la durée du travail, des salaires réels, logement, etc... Plus que les chiffres eux-mêmes, c'est l'évolution qu'ils marquent qui est prise en considération, et tout le numéro tend à rendre compte de cette évolution et d'en tirer les conséquences pour les modalités de la lutte ouvrière.

L'analyse de Touraine se propose de comprendre des conduites individuelles ou collectives, non pas à partir de la logique d'un système économique, mais à partir de l'analyse sociologique de ces conduites elles-mêmes et de la suite de la transformation des sociétés industrielles comme résultat de l'action des forces sociales qui ne sont nullement la simple transcription des situations économi-

INTELLECTUELS !

Un poète crève dans les bagnes franquistes

Cristobal Véga Alvarez est un ouvrier syndicaliste espagnol. C'est également un journaliste, un écrivain, un poète délicat au style pur. Mêlé à toutes les luttes sociales qui, ces trente dernières années, secouèrent la péninsule Ibérique, il collectionna les années de prison. Arrêté pendant la guerre d'Espagne, condamné au bagne, amnistié, puis réfugié en France, Véga regagne son pays pour participer à la lutte clandestine ; il est de nouveau arrêté et condamné à la détention perpétuelle.

Aujourd'hui, l'auteur de « Garcia Lorca », de « Las dos locuras d'España », de « Cuentos literarios » et de multiples autres ouvrages collectionne quatorze années de bagne. Emus par ses souffrances des écrivains franquistes ont essayé d'obtenir de lui une rétractation de son passé qui aurait facilité une grâce éventuelle. Véga, fidèle à son idéal révolutionnaire a refusé. L'étreinte se resserre autour de lui. Pour avoir essayé de sortir clandestinement un manuscrit écrit en prison il vient d'être condamné à vingt ans de chaîne.

Intellectuels d'Occident, attachés à la liberté, un des vôtres mourrait dans les bagnes de Franco. Un des meilleurs, un poète, un écrivain paysan, un homme qui fait honneur à l'homme. Il est urgent d'intervenir. Il faut arracher Cristobal Véga Alvarez de « Maison des morts » où tant des vôtres, depuis Dostoïevsky jusqu'à Irène Némirovsky, subirent le joug du despotisme brutal.

Intellectuels, artistes, écrivains français, dont le talent et le libéralisme rayonnent sur le monde, Cristobal Véga Alvarez va disparaître broyé par l'effroyable machine pénitentiaire.

Intellectuels, artistes, écrivains du monde entier, vous avez la parole !

M. J.

Avec le groupe LOUISE MICHEL

au

LES militants du groupe Louise-Michel trouvent dans l'immense succès de leur gala annuel une raison supplémentaire pour continuer dans ce Montmartre traditionnellement révolutionnaire et épris de liberté, les luttes que les libertaires n'ont jamais cessé d'y mener.

Cette soirée du vendredi 13 mars, passée dans le cadre unique du Moulin de la Galette où les meuniers d'antan surent mourir pour la liberté, dans une ambiance qui ne ressemble à nulle autre, restera un des plus intenses et agréables souvenirs que nous ayons dans la mémoire de tous ceux qui y assistèrent.

Le déroulement du magnifique programme annoncé se fit dans un engouement qu'on ne trouve qu'à Montmartre quand le « cœur y est » et quand les adeptes de Louise Michel et leurs amis spectateurs distillent dans ces lieux d'allégresse toute l'amitié et l'intelligence d'un public fraternel et sensible.

Bravos, acclamations, rappels... tous les artistes eurent le succès mérité.

Les Garçons de la Rue, les Guaranis et l'incomparable Colette Renard ne quittèrent la scène qu'exténués... par un public enthousiaste qui ne voulait pas les laisser partir.

Les galas du Groupe Louise-Michel sont rentrés dans l'histoire de Montmartre. Ils sont rentrés par la grande porte... A l'année prochaine, les amis.

LE PETIT COLPORTEUR.

Bruant, toujours chantera

On croit revivre la chaude ambiance de ces « descentes » à Montparnasse, opérées à grand fracas par les ceusses de Montmartre.

André qui maintient les vieilles traditions de la Butte, a voulu, pour ce disque « Bruant au Quartier Latin » (1) recréer l'ambiance d'une soirée au Caveau de la Boîte en 98. Accompagné par René Quéquignon, André, Irène Solar, Martial Carré et « la salle » poussent les vieilles chansons de Bruant qu'on aimera entendre, à condition de maintenir l'atmosphère, à la Bastille, Les

mères d'à présent, Sérénade à Murger, Les Loupiots, etc. Une bonne soirée de cabaret chez soi ; on ferme les yeux et derrière le volet clos des paupières, on voit la salle chaude, enfumée, intime, où l'on se retrouve entre copains, une fois par la dernière tournée de Jules Verne le manuscrit d'être fait coupablement en... sans comprendre (heureusement !) car l'esprit de Montmartre n'appartient qu'à nous, ses enfants, ce n'est pas le nôtre, mais sera jamais un article pour touristes.

MIDAS.

(1) Pacific LDP A 235.



IVAN LE TERRIBLE (2^e PARTIE)

par François DOBRÉ

Le film d'Eisenstein attire l'attention à plusieurs titres. Partie centrale d'un triptyque, dont on connaît depuis quinze ans le premier volet, dernière œuvre de l'un des plus grands maîtres du cinéma, il vient de paraître, devenu posthume, après treize ans de séquestration (1). C'était Staline lui-même qui, après avoir donné des directives précises pour le projet de ce film, l'avait interdit, une fois achevé, et le fit condamner publiquement par une résolution du Parti Bolchévique.

Ce film mérite toute notre attention. Il élève la sombre chronique enluminée de la première partie, à la hauteur d'une épopée et laisse sentir le souffle de cette tragédie qui devait s'accomplir dans la partie finale. Il est la synthèse et la cristallisation des plus grandes valeurs que l'art russe ait produites au cours des siècles et dans tous les genres. Si ses plus proches parents sont les deux Boris Godounov, la tragédie de Pouchkine et l'opéra de Moussorgsky, il tient également de la grande tradition héroïque du Chant d'Igor (cette Chanson de Roland russe) ainsi que de l'analyse de Dostoïevsky. Ses personnages recréent l'ancien architecture russe et animent les icônes, dont la beauté ne fut jamais dépassée en Russie. Eisenstein a retrouvé la source et le fondement communs de l'art russe : l'imagination populaire qu'il interprète avec la sensibilité exacerbée des grands « décadents » russes du début de ce siècle. Enfin son œuvre n'est plus littérature, ni peinture, ni musique, mais cinéma, dont il fut un des créateurs. On croit des siècles et des siècles pour analyser les secrets de la maîtrise avec laquelle Eisenstein a su construire ce film exceptionnel et pour découvrir les mille et une idées qui se cachent derrière ses images. Certainement « Ivan le Terrible », même inachevé, est la plus importante création artistique russe de la période soviétique.

Mais le film fut interdit. C'est que, sans en présenter les réalités quotidiennes à travers les destins de ses personnages historiques, il a exprimé la tragédie de son époque dans sa totalité. « N'oublions pas ce fut Staline qui, se cherchant des modèles historiques, se réclamait de Pierre le Grand et se retrouvait dans Ivan IV. Doit les deux films de Bruant sur le grand modernisateur de la Russie et les instructions que reçut Eisenstein pour son film. Il aurait dû « rendre justice » à Ivan, le « nettoyer des colonnades des bogards » et faire ressortir son rôle d'unificateur de la Russie, qui dut briser en vue de ce but magnifique, toute la résistance des féodaux et, au besoin, les féodaux eux-mêmes.

Eisenstein a suivi ces directives et il a découvert dans l'Ivan IV de l'histoire l'Ivan le Terrible du XX^e siècle qui lutta, brisa, laissa tuer et faisait tuer ses ennemis, perdait ses proches, devenait de plus en plus solitaire et de plus en plus soupçonneux.

lui-même, pour un but unique : la Russie, la Grande.

Eisenstein a retrouvé là la tragédie de l'homme souffrant derrière le monstre des révoltes. Il croyait découvrir la raison des horreurs commises dans ces jours, dans son époque (qu'on appelle maintenant stalinisme) et qui le faisait souffrir, et qui le faisait souffrir.

La première partie du film, les images de la vocation d'Ivan, et de ses premières épreuves, a subi le contrôle de la censure soviétique, bien que non conforme au réalisme socialiste, elle recut l'appui et l'éloge des amis d'Eisenstein et des amis du cinéma. La deuxième partie, qui dévoilait l'évolution d'Ivan et esquissait discrètement le sort de ses ennemis et de ses amis, s'est heurtée au veto de Staline. Le réalisme socialiste du film, qui rend le personnage d'Ivan tellement convaincant ne pouvait qu'aggraver la situation. Car Staline jugea que le film présentait trop de parallèles avec sa vie.

Une femme morte dans des circonstances mystérieuses, une garde de réputation terrifiante, des amis qui passent à l'ennemi, des ennemis tués avec regrets... non il ne fallait pas qu'on arrive aux amis tués, qu'on arrive à la mort de l'héritier du trône tué par son père. Cela ne ferait que répéter l'histoire de Kirov, le dauphin de l'U.R.S.S. Et surtout trop de reproches qui puissent dans ce film faire douter de la justesse des actes. Certes, Staline aurait voulu s'identifier au personnage d'Ivan, mais il refusa de se reconnaître dans ce héros cruel et déchiré, tragique et solitaire. On ne saura peut-être jamais à travers quelle image d'Ivan, Staline aurait voulu se retrouver, surtout après qu'il eut reconnu pour sienne celle de l'archange blanc descendu du ciel et entouré des peuples du monde entier qui termine le film « La chute de Berlin ».

Staline a interdit la deuxième partie d'« Ivan le Terrible » à cause des ressemblances qu'elle contenait avec sa propre vie, à cause de ce que la troisième partie allait contenir et surtout parce qu'aucune des parties ne le montrait tel qu'il aurait aimé paraître. Voilà pourquoi ce chef-d'œuvre ne nous est parvenu qu'après la chute du mythe qu'il avait dû soutenir, mais reste un document inestimable sur l'état d'une époque qui, parvenue à se reconnaître tragique, n'avait pas le droit d'exprimer cette tragédie.

(1) Seul le Pré de Bérézine, également inachevé, reste toujours, depuis vingt-cinq ans, inaccessible aux spectateurs.

F. BIDÉ



ques, mais un ensemble de conduites, c'est-à-dire de significations données à des situations sociales.

Le net, cet essentiel que relève cette étude est l'évolution du travail ouvrier : l'introduction de l'organisation scientifique du travail, et sa bureaucratisation. Le travail mécanisé, standardisé, rationalisé marque l'intervention directe du patronat dans l'organisation même du travail, laissant auparavant à l'initiative des ouvriers qualifiés : ainsi disparaît « l'autonomie professionnelle », novée dans la production de masse, en même temps que la consommation de masse estompe le genre de vie proprement ouvrier. La classe ouvrière s'intègre peu à peu dans la société, et la conscience de classe s'efface. Ce phénomène est encore accentué par le grand développement des bureaux d'études, services administratifs, commerciaux, etc., qui entraînent, comme le dit Serge Mallet une modification profonde de la composition organique de la classe ouvrière, une évolution décisive du prolétariat au salariat.

Mais, comme le fait remarquer nettement D. Motte, qui représente le point de vue du militant ouvrier (M. Joyeux a signalé le mois dernier son « Journal d'un ouvrier » qui vient de paraître aux Editions Mions syndicalistes, qui n'appartient pas grand-chose Le Brun, Barjonet, Detra), et des commentateurs de sociologues, M. Collinet, J. Dofny, M. Crozier, de liens cependant à signaler cette publication du Cercle

Culture et Politique (1), « tribune de discussions et milieu de travail au service du renouvellement de la pensée socialiste », nous rappelle que certains clichés et que cet effort pour traduire l'évolution de la condition ouvrière, pour préciser la difficile et complexe notion de classe ouvrière, et comprendre les aspects nouveaux et les avatars de la conscience de classe peut, avec les éléments fournis par Motte, permettre des discussions et des confrontations fertiles. Les conclusions que les auteurs en tirent sont presque uniformément réformistes, mais certains des problèmes soulevés, comme la participation de Minuit, la caractéristique fondamentale de la condition ouvrière, l'exploitation, n'a fait que s'accroître, puisque l'ouvrier se trouve de plus en plus réduit au rang d'exécutant pur, sinon de robot. L'O.S. est possédé de toute initiative, ce n'est pas le prolétaire du XIX^e siècle, c'est un super-prolétaire.

Il n'est pas possible de résumer toutes ces études, qui comportent en outre de l'opération ouvrière à la gestion de l'entreprise et de l'économie, allant jusqu'au contrôle des investissements, exigent, même dans le refus ferme de tout réformisme autre chose qu'une facile et somnambule fin de non recevoir.

oOe

Pensée et Action, revue de notre ami Hem Day, consacre son numéro 9 à Louise Michel et Jules Verne. « De qui est

20.000 lieues sous les mers ? ». Hem Day s'attache ici, sur la base d'une documentation et d'une enquête rigoureuse, à mettre fin à la légende, qu'on a pu retrouver dans ce journal même (par sur le bec, comme dirait le Canard), selon laquelle Louise Michel aurait vendu à Jules Verne le manuscrit original de son célèbre roman. Hem Day conclut, de façon irréfutable, à l'impossibilité de cette anecdote tirée du livre de E. Gratuit. Non, Louise Michel n'avait pas besoin de ces plumes de paon. Une bibliographie détaillée de Louise Michel, et un recensement des ouvrages qui lui sont entièrement ou partiellement consacrés complètent cette livraison. Travail consciencieux et utile ; mais pourquoi, à longueur de pages, ce style outragé « e m o n t » « vie de saints » ? Rien qu'un deux pages qui se suivent, (58-59) Louise Michel, dont le souvenir n'a plus besoin de cela que d'annotations fantaisistes, nous est présentée comme une « sœur de charité laïque » qui « prêchait l'Évangile nouveau » et dont la vie « pure, sainte » attire les foules. Mais de regretter un ton et des outrances qui renchérissent encore sur un sentimentalisme trop fréquent dans nos milieux n'élève rien à l'honneur et à l'intérêt de ces recherches.

RENE FUGLER.

(1) 7, rue Bernard-Palissy, Paris-6^e.
(2) Services de librairie du « Monde Libertaire ».